

Extraits de lettres du Dr Scherz, chef de la mission hospitalière de la Croix-Rouge suisse en Russie

Autor(en): **Scherz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **30 (1922)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Extraits de lettres du D^r Scherz, chef de la mission hospitalière de la Croix-Rouge suisse en Russie

Les lettres de Tsaritzine à Berne mettent 15 à 20 jours pour arriver à destination. En sens inverse la correspondance met le double de ce temps; une lettre expédiée de Suisse le 11 mai n'est arrivée en mains de notre délégué, le D^r Scherz, que le 7 juin.

Par les extraits qui suivent on se rendra compte un peu du travail de nos délégués et des difficultés avec lesquelles ils sont aux prises.

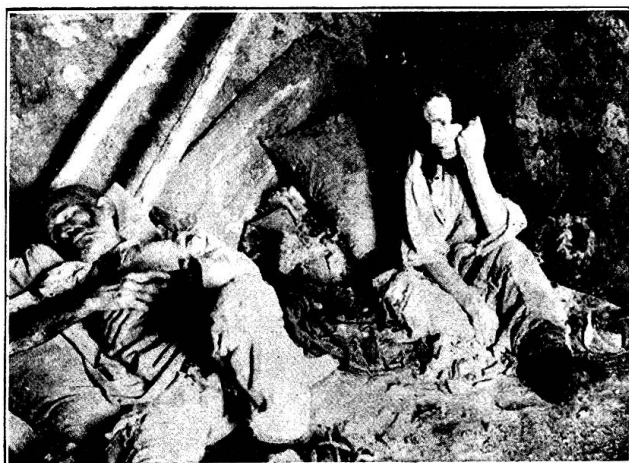
Du 24 mai.

«.....L'aide internationale apportée aux Russes est d'une efficacité incontestable

quand — une fois — nous avons remis quelques aliments, par pitié, nous avons été tellement assaillis de mendiants que nous ne pouvions plus nous en débarrasser.»

Du 7 juin.

« Si, parfois, on nous a volé quelque chose, ce n'est pas notre faute, car nous sommes trop peu nombreux; c'est la nécessité qui pousse les gens au vol, ainsi que cette idée communiste que personne ne doit avoir plus qu'un autre. Les autorités punissent du reste sévèrement le vol.



Affamés russes couchés dans un hangar et attendant la mort.

au point de vue de la faim: elle a paré au plus pressé. Le Soviet aussi vient en aide aux affamés, mais il ne peut pas faire grand'chose. Ici, en gare de Tsaritzine, des foules arrivent tous les jours; ces gens attendent de pouvoir aller plus loin, ou bien sont expédiés dans un camp d'émigrants à quelques kilomètres de la ville, jusqu'à ce qu'il soit possible de leur faire poursuivre leur voyage.

Nous avons regretté de ne pouvoir faire de distribution à ces malheureux, mais

Nous en avons eu une preuve de plus aujourd'hui-même: Nous avons fait magasiner nos provisions, et ce sont des gens d'ici qui ont fait ces transports. Nos manœuvres ont reçu en paiement des boîtes de conserve; l'un d'eux, auquel on avait remis une boîte de lait condensé, et qui aurait préféré du pain, s'en fut au marché pour troquer sa boîte contre du pain. Appréhendé par la police qui le prenait pour un voleur, il nous fut amené et on ne le relâcha que lorsqu'il fut bien prouvé

que la boîte de lait lui avait effectivement été remise par nous.»

« M. ** (un des membres de l'expédition, atteint de dysenterie) est rétabli. Sa maladie m'a donné bien à faire, puisque je devais aller le soigner à Sarepta le soir, d'où je rentrais par un train du matin à Tsaritzine où nous avons plus de travail que nous n'en pouvons faire. Cette fatigue est une des raisons pour lesquelles je ne parviens pas à tenir mes notes quotidiennes à jour; quand je devrais prendre mon journal, le sommeil me terrasse.»

la figure devient brun. Le manque d'eau est très pénible, même l'eau cuite est jaune et louche.»

« Parfois nous prenons un repas à l'Hôtel « Berlin », le seul à peu près convenable. C'est invariablement le même menu, et d'une saleté repoussante: nappe sale, assiettes sales, verres sales, garçons et clientèle sales. La cuisinière à moitié nue présente sur les jambes une crasse ancienne qui vous soulève l'estomac.»

« Dans les hôpitaux civils, les infirmières ne travaillent qu'une semaine sur



Enfants morts de faim placés sur les marches de l'hôpital d'où ils seront transportés au cimetière.

« Pour notre second train, il faudra prévoir un grand nombre de médicaments, beaucoup de vaisselle aussi. On ne trouve rien ici si ce n'est de vieux seaux rouillés et qu'on ne peut rendre propres. Il nous faudrait des écuelles en aluminium ou en zinc pour la distribution des repas, de la contenance d'un demi-litre.»

« Nous vivons dans une saleté perpétuelle. La poussière et le sable soulevés par un vent qui ne cesse jamais, nous salit au point qu'un mouchoir passé sur

deux. Pourquoi? On leur donne ce temps libre pour leur permettre de faire des affaires, afin qu'elles ne meurent pas de faim.

La misère est grande ici; j'ai vu l'autre jour, devant un asile d'enfants, sortir 14 petits cadavres qu'on lançait dans une caisse.

On rencontre du reste continuellement des gens qui agonisent sur la rue. On s'accoutume presque à ces horreurs.»

